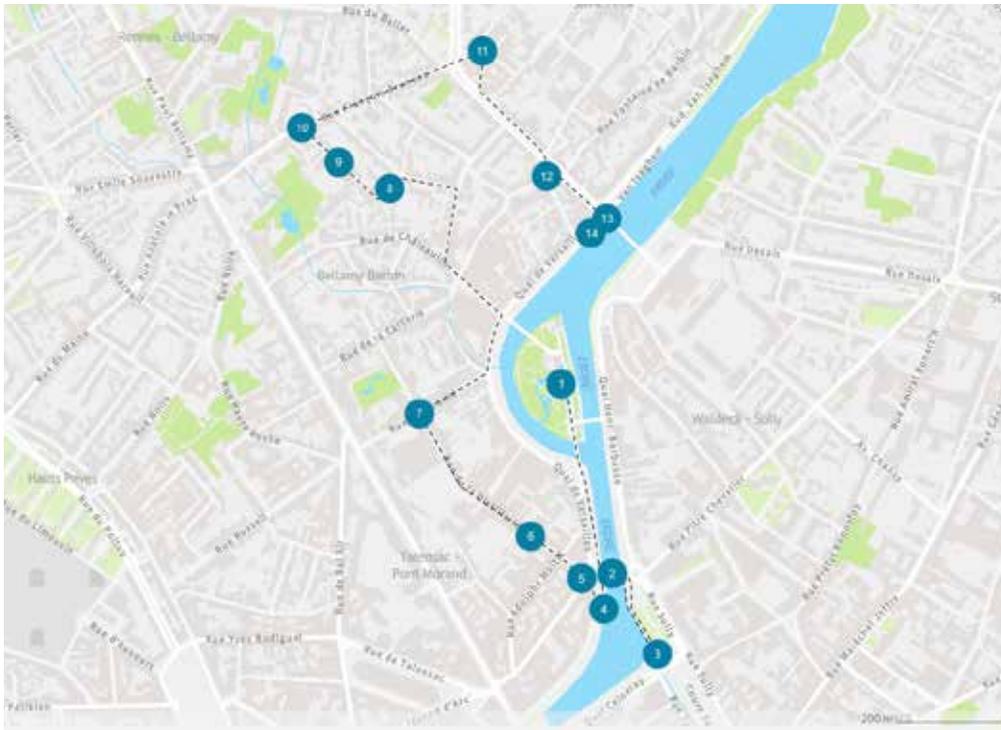


À la découverte du quartier Erdre / Saint-Félix / Barbin

Le parcours est composé de 14 étapes (2,9 km).
Départ sur l'île de Versailles.

Affluent de la Loire, l'Erdre constitue le fil rouge de cette balade. À cet endroit, la rivière canalisée prend des allures citadines. Aux 19^e et 20^e siècles, les activités de battellerie, l'apparition des industries et l'exploitation des carrières font vivre les quartiers de Barbin et de Saint-Félix. Aujourd'hui intégrés au quartier Hauts-Pavés Saint-Félix, ces anciens village et paroisse réservent au détour des chemins et escarpements quelques surprises.

Ce circuit a été conçu et réalisé par un groupe d'habitants du quartier Hauts-Pavés/Saint-Félix.

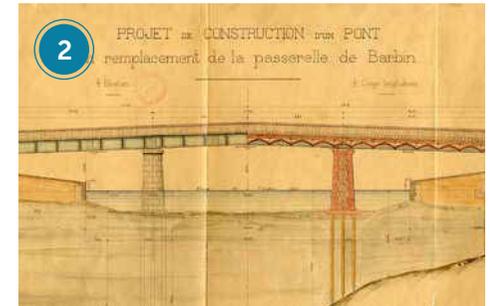


À la découverte du quartier
Erdre / Saint-Félix / Barbin



Île de Versailles

À l'emplacement d'un ancien marais, cette île est créée lors de l'aménagement du canal de Nantes à Brest, qui débute dans les années 1810 à Nantes. Dans le cadre de ce projet, la municipalité nantaise décide de remblayer et d'assainir le marais de Barbin. Ce sont les déblais de ces travaux qui façonnent l'île de Versailles en 1831. Elle porte alors le nom d'île de Barbin. L'idée de créer un parc public émerge pour la première fois au sein du Conseil municipal, mais celle-ci est rapidement abandonnée. Vendue à des particuliers en 1845, l'île change plusieurs fois de propriétaires. Au fil des années, des activités (chantiers navals, blanchisseries, tanneries, forges, etc.) et des habitants s'y installent. À partir des années 1950, l'île est peu à peu désertée, bien que des habitations et quelques activités perdurent. Parcelle après parcelle, la Ville de Nantes rachète l'île à partir de 1983 pour la transformer en un dépaysant jardin japonais. Elle abrite aujourd'hui la Maison de l'Erdre.



Pont Saint-Mihiel

En 1874, alors que les abords de l'Erdre font place à de nouvelles rues et constructions, les riverains demandent la création d'un franchissement pour faciliter leurs déplacements quotidiens.

Devant les hésitations de la Municipalité, les habitants s'organisent et obtiennent à deux reprises, en 1875 puis en 1895, de construire une passerelle de bois à leurs frais. Mais ces ouvrages de faible portée résistent mal au temps et aux fréquents passages.

Ce n'est qu'en 1911 que la Ville choisit d'édifier un pont de pierre et de fer, qui en 1918 prend le nom de Saint-Mihiel, commune de l'est de la France, filleule de Nantes, reconnue ville martyre de la Grande Guerre.



Tunnel Saint-Félix

Jusqu'au début des années 1930, l'Erdre traversait Nantes à l'emplacement de l'actuel cours des 50 Otages pour rejoindre la Loire au nord de l'île Feydeau, après avoir franchi une dernière écluse. À partir de 1926, les bras de la Loire et de l'Erdre sont en partie comblés. Parallèlement, les travaux de détournement de l'Erdre sont entrepris de 1930 à 1934. Ils consistent en la construction d'un tunnel sous les cours Saint-André et Saint-Pierre, prolongé sous la place de la Duchesse-Anne, et qui termine sa course dans le canal Saint-Félix. Ce projet implique également le réaménagement du quai Ceineray, la construction d'une écluse dans le canal Saint-Félix, le déplacement de la voie ferrée traversant le quai de Richebourg, ou encore d'importantes interventions sur la voirie ainsi que les réseaux d'égouts et d'eau. Ces travaux sont menés par l'entreprise allemande Carl Brandt et les sociétés nantaises Bernard et Ducos.



Bateaux du patrimoine

Avec l'ouverture du canal de Nantes à Brest, un intense trafic se développe sur l'Erdre. Bateaux de charge par excellence, les chalands nantais transportent la chaux, le sable, le bois, le minerai, les céréales, etc. La rivière est aussi sillonnée par des embarcations plus légères : toues, allèges, etc. Sur l'Erdre, comme sur la Loire et la Sèvre, des lignes régulières de passagers sont créées au 19^e siècle. Les « roquios », ces petits vapeurs à la silhouette familière, desservent la ville. Aujourd'hui sur le quai de Versailles *Le Chantenay* dont la restauration s'est achevée en 2008, constitue un des rares témoins de ce patrimoine.

Le bassin Ceineray accueille également *Le Léchalas*, vedette à vapeur destinée aux ingénieurs des Ponts et Chaussées, classée Monument Historique, construite en 1913 aux chantiers Blasse et fils à Nantes.



Immeuble Delamarre

L'immeuble Delamarre construit en 1934 par Antoine Molinié est un des premiers exemples d'architecture issue du Mouvement moderne.

Les principes constructifs et esthétiques dictés par Le Corbusier y sont mis en œuvre : structure porteuse en béton, fenêtres en bandeaux horizontaux, toit en terrasse, pureté des formes.

À sa création, l'édifice qui abrite au rez-de-chaussée la boulangerie Delamarre, est surnommé par les Nantais « la boulange aux rayures ».

Il est labellisé « Architecture contemporaine remarquable » depuis 2005.



Ancienne manufacture Suser, rue de la Distillerie

• n° 10, 11, 13 : de la manufacture de chaussures Suser construite en 1854 subsistent la maison de maître et deux bâtiments industriels (l'un donnant sur la rue de la Distillerie, l'autre sur l'impasse de Versailles). Spécialisée dans la fabrication de semelles et chaussures en cuir, elle connaît son apogée au cours de la guerre franco-prussienne de 1870 en confectionnant des guêtres pour les soldats. Plus de 1000 ouvriers travaillaient dans les différents ateliers (Nantes, Rezé, Rennes et Fontevault) ce qui a fait d'Henri Suser le premier contribuable du département en 1870. L'activité périclité à la fin du 19^e siècle et la manufacture cesse son activité avant la Première Guerre mondiale.

• n°32 à 36 : Vue sur la passerelle du jardin oriental de l'île de Versailles



Hôtel particulier de M. de Dion

Cet hôtel particulier de style néorenaissance est élevé pour le marquis de Dion à la fin du 19^e siècle. Cet industriel et député de la Loire-Inférieure est constructeur d'automobiles en association avec M. Bouton. Il possédait également le château de Maubreuil à Carquefou. Parmi les nombreux décors de cet hôtel, figure un mascarón représentant le portrait du propriétaire. Le marquis de Dion reste propriétaire jusqu'en 1928.



Carrières de Barbin

Ce point-de-vue sur le centre historique (cathédrale, colonne Louis XVI, Église Saint-Clément) domine une falaise constituée par une carrière. Délimitées par le périmètre actuel des rues de Châteaulin, du Mont-Goguet, de Polenne et d'Ameline, les carrières dites de Barbin ou encore du Mont-Goguet ont été ouvertes dans des roches métamorphiques et exploitées dans la seconde moitié du 19^e siècle par M. Bonnamen. Le nom de celui-ci, propriétaire des lieux, a été donné à la rue qui recoupe la rue de Châteaulin et fait face aux anciens fronts de taille des carrières, encore bien visibles à certains endroits. Le Muséum d'histoire naturelle conserve sous vitrine des minéraux, dont des apatites, extraits de ces anciennes carrières.



Ancienne manufacture Leglas-Maurice

En 1872, la manufacture de meubles Leglas-Maurice (fondée en 1790), installe son siège au 15 de la rue qui porte aujourd'hui son nom. L'entreprise était spécialisée dans l'industrie d'ameublement de luxe et de série. Sous-traitante des chantiers navals de Saint-Nazaire pour l'équipement intérieur des paquebots, la manufacture Leglas-Maurice est l'une des plus grandes entreprises d'ameublement de France dans les années 1880-1890. Elle disparaît après la Seconde Guerre mondiale. Les bâtiments sont repris par le Diocèse de Nantes qui y installe le siège de l'enseignement catholique de Loire-Atlantique.

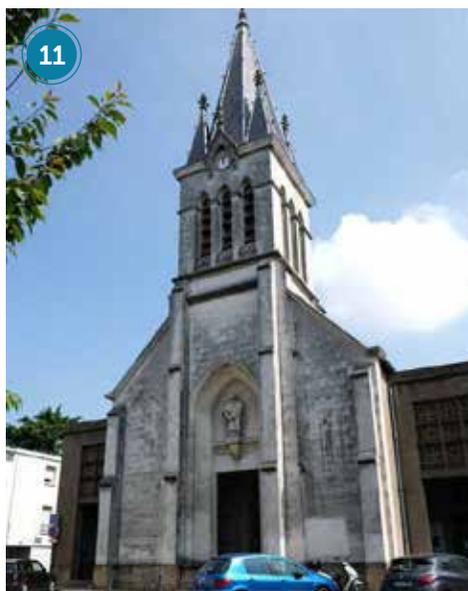


Maisons particulières, rue François Bruneau

Le tracé de la rue François Bruneau prend sa forme actuelle dans les années 1870. Percée quelques années auparavant depuis la route de Rennes (actuelle rue Paul Bellamy), le Conseil municipal acte le prolongement de cette voie en 1873. Cette décision intervient suite aux sollicitations des habitants du quartier qui souhaitent pouvoir accéder en ligne directe à la route de Rennes depuis Saint-Félix. En échange d'une portion de terrain communal longeant le tracé de la future rue, l'entreprise de travaux publics Perdriel s'engage à réaliser à ses frais le prolongement.

La rue François Bruneau offre une vue sur le sillon du Gué-Moreau. Prenant sa source au niveau de l'église Sainte-Thérèse et se jetant dans l'Erdre, le ruisseau détourné et comblé dans les années 1960 y a creusé ce profond sillon. Plusieurs maisons visibles dans cette rue bénéficient d'une protection patrimoniale dans le cadre Plan local d'Urbanisme Métropolitain (PLUM) en tant que « Séquence urbaine » ou « Patrimoine bâti » :

- du n°3 au 9 : une séquence de quatre maisons possède une architecture identique. Elles ont été réalisées par les frères André en 1922 pour différents propriétaires.
- n°10 : de plan rectangulaire situé en léger retrait de la rue, cette demeure est réalisée par l'architecte Jules Souffran pour M. Biton en 1925.



11

Place et église Saint-Félix

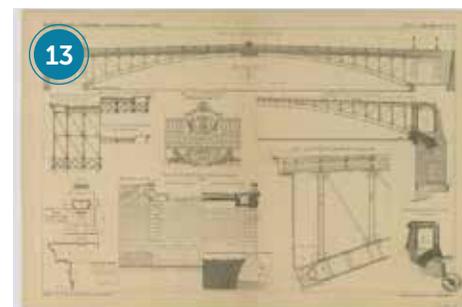
Située sur le coteau de l'Erdre au cœur du quartier de Barbin, l'église Saint-Félix est dédiée à un illustre évêque nantais du Moyen Âge. Construite au milieu du 19^e siècle dans le style néogothique « troubadour », elle est l'œuvre de Charles de Raymond-Filihol. François Bougoüin en 1890 réalise le clocher-porche. Condamnée à la démolition, l'église est sauvée par les architectes Liberge père et fils entre 1949 et 1953. C'est à cette époque que les deux collatéraux en béton percés de baies rectangulaires sont édifiés.



12

Village de Barbin

Autrefois marqué par un paysage escarpé et viticole, le village de Barbin fut à l'origine un port, fief de la Seigneurie du Loquidy. Seule la vieille rue de Barbin rappelle aujourd'hui le souvenir de ce village, quartier longtemps insalubre et misérable à l'écart de la ville. Réjoignant la rue Fontaine de Barbin, la ruelle des Quarts-de-Barbin, sentier champêtre en milieu urbain, tient son nom du quart de la récolte du vigneron, autrefois versé au propriétaire du sol.

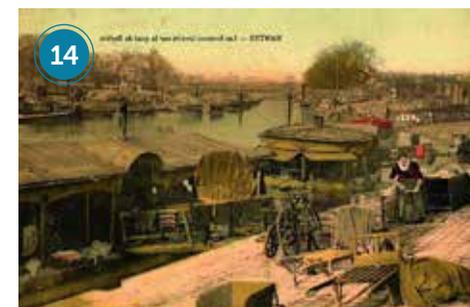


13

Pont du général de la Motte-Rouge

Le pont du général de la Motte Rouge, inauguré le 25 juillet 1886, est l'œuvre de Jean Résal, un des grands concepteurs de ponts métalliques de la fin du 19^e siècle, à qui l'on doit aussi le pont Alexandre III à Paris.

Alliant technicité et esthétique, l'ouvrage présente une arche unique large de 80 mètres, décorée notamment des armes de la Ville de Nantes.



14

Bords de l'Erdre – Chaussée de Barbin

On attribue à l'évêque Saint-Félix au 6^e siècle la canalisation de l'Erdre et la construction de la Chaussée de Barbin, qui barrait en biais la rivière en aval du pont actuel de la Motte-Rouge. Permettant la navigation de Nort-sur-Erdre jusqu'à Nantes, elle ne pouvait pour autant être franchie par les bateaux. Large digue de pierre et de terre, elle était bordée de pêcheries, d'habitations et de trois moulins. Elle fut supprimée en 1887, supplantée par le pont de la Motte-Rouge.